



**IL y avait un jour**, au fond de la cour, pour dire vrai, de l'autre côté, dans un endroit au cœur des bois, il était une fois - pour une bonne fois - un minuscule margouillat, tellement rikiki que tous ses amis l'appelaient Tigouya.

Tigouya habitait à Mafate, dans un village situé au creux des montagnes de la Réunion. Il était las d'entendre tous ces randonneurs parler de la mer et de tant d'autres choses encore que lui, petit margouillat des hauts, n'avait jamais eu l'occasion de voir.

Ah, si seulement ses pattes étaient plus longues, il aurait enjambé toutes ces montagnes depuis longtemps !

Alors, Tigouya prit une décision importante : lui aussi irait voir l'océan !

**Un matin**, dans la fraîcheur des premières lueurs du jour, un randonneur s'apprête à retourner vers la côte. Tigouya se glisse dans son sac en passager clandestin ! Pendant tout le trajet, notre margouillat, le cœur en joie, observe discrètement ces montagnes majestueuses qu'il quitte sans le moindre regret. Après une longue marche, les voilà au bout du sentier. Pour la première fois de sa vie, Tigouya entre dans une voiture !

– Oté, une auto ! Trop cool ! Ça fait un peu de bruit, il y a une drôle d'odeur, mais si j'en avais une, plus besoin de marcher !

Non, mais tu imagines un instant un margouillat en train de conduire une voiture ?

Durant tout le trajet vers les bas, Tigouya observe autour de lui des camions en pagaille, des voitures en quantité, des « bâtons d'eau debout » partout. Et surtout, là-bas au loin : l'océan !





Quelques minutes plus tard, voilà notre margouillat arrivé dans un grand jardin du côté de Saint-Benoît. Tandis que le randonneur décharge sa voiture, Tigouya se glisse au dehors, afin d'explorer les alentours !

– « Tabouèèt ! Quelle maison ! Je n'en avais jamais vu d'aussi grande ! Et le jardin ! Regarde-moi ça ! Et tous ces arbres : ici un pied d'« assiettes que maman ne lave jamais » ; là « un enfant qui grandit et qui montre le poing à sa mère » ; là- bas un pied de « viande tout autour, hérisson au milieu », des arbres, des arbres, oh mes amis !

Tigouya aperçoit une « demoiselle bancale au bord du canal » qui observe un monsieur « avec un paletot mais sans culotte ». Il s'approche lentement de la demoiselle pour lui demander à qui appartient cette grande propriété.

Tout à coup, Tigouya entend une grosse voix qui vient du haut des arbres :

– T'es qui toi ? Qu'est-ce que tu fais là ?

Il regarde tout autour de lui, personne !

– Tu es chez moi, sors d'ici !

– Mais qui me parle ? Moi je m'appelle Tigouya, je viens de Mafate, je veux visiter la côte et je cherche un endroit pour me reposer un peu ! Dis donc, c'est une bien grande maison que tu as là ! Il n'y aurait pas une petite place pour moi ?

– On n'entre pas chez moi comme ça, petit ! Voyons si tu es joueur ! Si jamais tu trouves qui je suis, tu pourras peut-être rester une nuit !  
« *Quand ma maison est rouge, je m'habille en rouge, quand elle est verte, je m'habille en vert, mon point fort : ma langue !* » Alors, sais-tu qui je suis ?

Tigouya réfléchit, réfléchit encore mais ne trouve pas...

– Allez, trop tard, mon canard ! File de là maintenant, va-t'en, sors de chez moi !

